

777 NOT WELCOME

Communiqué Red Star Fans & Collectif Red Star Bauer

Mis devant le fait accompli, nous apprenons via un communiqué **le projet de rachat du Red Star par le fonds d'investissements 777 Partners**. Ce même fonds est déjà propriétaire de plusieurs clubs à l'étranger, acquis avec une fièvre acheteuse qui interroge. Dans une logique d'entreprise, bien loin de la « défense des valeurs » invoquée par M. Haddad, notre club deviendrait donc l'énième satellite d'un groupe spécialisé dans « les assurances, le financement des litiges (sic), les prêts directs, les finances à la consommation et commerciales, les médias, l'aéronautique, le divertissement ».

Au sein d'une nébuleuse prétendument sportive, nous serions alors la **vulgaire variable d'ajustement d'une multinationale dont les intérêts ne sont pas compatibles avec ceux que nous défendons** : proximité, ancrage local, indépendance et transparence.

Ce même type d'organisation a coûté sa stabilité et son avenir à de nombreux clubs... tandis que les exemples de réussite n'existent pas. Le constat est clair : **ce modèle ne marche pas !**

Dans ces conditions, comment imaginer un avenir serein pour l'étoile rouge ? Si nous comprenons que la gestion d'un club de haut niveau implique l'engagement de partenaires économiques sérieux, comment croire qu'un groupe financier, basé à Miami, pourrait manifester un intérêt sincère pour le projet sportif d'un club de football de Seine-Saint-Denis ? Face à ces menaces objectives pour l'avenir, et aux enjeux cruciaux portés par cet éventuel rachat, nous refusons d'être mis au pied du mur, par communiqué de presse, sans aucune forme de concertation sur le futur de notre club. L'opacité entourant cette reprise et l'absence totale d'échanges préalables, fussent-ils informels, entre les parties prenantes de la vie du club, participent à notre sentiment d'aujourd'hui : **nous n'acceptons pas cet état de fait !**

Ce projet, et la méthode avec laquelle il semble se mettre en place, va **à l'encontre des valeurs que nous portons**. Valeurs par ailleurs revendiquées tous azimuts par le club et ses partenaires locaux : concertation, « territoire », « ADN populaire ». Qu'en est-il ?! **Nous exigeons donc qu'un débat associant tous les acteurs concernés par l'avenir du club puisse se tenir, afin d'échanger de façon transparente et transversale sur le sujet.**

Il s'agit d'un tournant majeur dans la longue histoire du Red Star, dont les supporters savent bien à quel point une gestion hasardeuse peut rapidement mener vers l'abîme. Aussi, que toutes les personnes se disant attachées aux valeurs et au développement du club se prononcent.

CES VALEURS NE SONT PAS QUE DES SLOGANS !



3 preuves de la dangerosité de 777 Partners pour le Red Star

Dans notre communiqué publié au lendemain de l'annonce du processus de rachat en cours, nous avons cité de premiers arguments : le côté nébuleux de 777 Partners, le fait que ce modèle ait déjà coulé plusieurs clubs, l'incompatibilité du projet avec nos valeurs.

Allons plus loin avec les déclarations récentes de Josh Wander dans le cadre du rachat du Standard Liège, issues d'un entretien paru samedi 9 avril dans le quotidien belge DH

1 - Leur priorité n'est PAS sportive

« La première chose à faire est de créer un profil financier durable qui permet au business d'entrevoir le succès. C'est la première chose que nous avons faite au Genoa et ce sera pareil au Standard. »

Voilà qui est clair : le business d'abord, le foot après (éventuellement). Une logique identique à celle de GACP aux Girondins de Bordeaux. Pour les résultats que l'on connaît : performances pathétiques, plan social au bout de deux ans et aujourd'hui un club au bord du dépôt de bilan. Un destin morbide que nous refusons pour le Red Star.

2 - Ils possèdent plusieurs clubs et le Red Star sera la 5ème roue du carrosse

« Chaque club doit avoir autant de succès que possible en fonction de son budget. Et ce dernier est déterminé par la ligue dans laquelle il se trouve. »

Sur les prêts entre clubs du réseau : « Parfois il est préférable pour un club de se débarrasser d'un joueur pour en récupérer un autre ».

Josh Wander prétend ne pas faire de hiérarchie entre ses clubs et se contredit dans la foulée. Quel sera le poids du Red Star, 12ème de National, face à un club de Serie A et face au club le plus populaire de Belgique ? Ce modèle nous condamne à refiler nos meilleurs joueurs à ces clubs. 777 Partners à la limite de l'esclavage moderne, assume pleinement le trading de joueurs entre ses clubs. Là aussi, les exemples similaires et récents sont catastrophiques. Comme Nancy, plumé au profit d'Ostende, les deux clubs étant détenus par Pacific Media Group. Et devinez de qui 777 s'est rapproché récemment ? Pacific Media (article du site belge Foot News, du 8 avril).

3 - Notre Académie sera pillée

À propos des clubs qu'ils rachètent : « Ces clubs ont des joueurs talentueux, une bonne académie et sont situés dans un endroit clé au niveau géographique. Des endroits où il existe la possibilité de commercialiser, de créer des connexions ».

Pas besoin d'avoir fait Polytechnique pour comprendre que ce qui intéresse 777 dans le Red Star, c'est aussi la possibilité d'exploiter à fond le fameux « vivier de talents d'Île-de-France ». Mais une fois admise la future place de notre club dans la hiérarchie du groupe, on comprend bien que nos meilleurs jeunes n'ont aucune chance de briller sur la pelouse de Bauer. Ils seront illico déracinés et envoyés en Italie ou en Belgique.

Des années de travail pour reconstruire une capacité de formation digne de ce nom... Tout ça pour ça ?

3 risques énormes qui nous pendent au nez avec ce rachat : mise en danger de la pérennité du club, asservissement au profit d'autres clubs, siphonage complet de nos valeurs et de nos futurs talents.

Quiconque est attaché au Red Star ne peut que refuser une telle prise de risques et rejeter ce projet de rachat.

777 NOT WELCOME!



Collectif Red Star Bauer

PJ 2

Fédération Française de Football
Direction Nationale du Contrôle de Gestion
Conseil National de l'Ethique

87, boulevard de Grenelle
75015 PARIS

Adressé en copie au Red Star F.C. et à Monsieur le Maire de Saint-Ouen-Sur-Seine
Mis en ligne sur collectifredstarbauer.wordpress.com

LETTRE OUVERTE

LRAR N° 1A 175 651 5556 4

Saint-Ouen-Sur-Seine, le 17 mai 2022

Monsieur le Président de la Fédération Française de Football,
Mesdames, Messieurs, les membres de la Direction Nationale du Contrôle de Gestion,
Mesdames, Messieurs, les membres du Conseil National de l'Ethique,

Nous nous permettons de vous écrire, en notre qualité d'association de supporters du Red Star Football Club, à Saint-Ouen-sur-Seine (Seine-Saint-Denis), à propos de l'achat, annoncé par le Club, de 100 % de ses parts, par la société 777 Partners.

Le communiqué du Club, en date du 11 mai 2022, indique que cette vente a été réalisée à « l'issue d'une procédure de consultation et d'agrément ».

Or, la vente du Red Star FC à la société 777 Partners nous paraît poser au moins deux problèmes :

- **Premièrement, ce rachat nous paraît être interdit par le code du sport.**

L'article L. 122-7 du code du sport « *interdit à une même personne privée : 1° De contrôler de manière exclusive ou conjointe plusieurs sociétés sportives dont l'objet social porte sur une même discipline ou d'exercer sur elles une influence notable ».*

Aucun texte ou jurisprudence n'a précisé que les différentes sociétés sportives devraient toutes se situer sur le territoire français. L'interdiction semble donc s'appliquer en cas de détention de sociétés portant sur la même discipline, en France et à l'étranger.

Par conséquent, 777 Partners étant déjà actionnaire majoritaire de plusieurs sociétés sportives de football (Genoa FC, Standard de Liège et Vasco de Gamma), son achat du Red Star paraît méconnaître l'article L. 122-7 du code du sport.

- **Deuxièmement, ce rachat pose un grave problème de conflit d'intérêt.**

Alors que cela n'a pas été annoncé publiquement par le groupe 777 Partners, la commission des licences en Belgique a relevé, dans une décision du 13 avril 2022, que le club KV Ostende, détenu par la société Pacific Media Group, avait conclu un « contrat de service partagé » avec le Genoa FC, détenu par 777 Partners. Aux termes de cet accord, des services majoritairement sportifs sont délivrés par Pacific Media Group à 777 Partners.

Ci-dessous, l'extrait du document en question en flamand, traduit en français, et, ci-joint, le document complet.

8° De club heeft een "Shared Service Agreement" afgesloten met de Italiaanse voetbalclub Genoa Football and Cricket Club, waarbij gesteld wordt dat de voornamelijk sportieve diensten zullen worden geleverd aan de eigenaars van Genoa, zijnde 777 Partners LLC. In dit kader wenst de Licentiecommissie de club te wijzen op de bepalingen van artikel B3.42 van het bondsreglement

Traduction :

« Le club [KV Ostende] a signé un « contrat de service partagé » avec le club italien Genoa Football and Cricket Club, où il est stipulé que des services majoritairement sportifs seront délivrés au propriétaire du Genoa, c'est-à-dire 777 Partners LLC. Dans ce cadre, la commission des licences souhaite rappeler l'article B. 3.42 du règlement fédéral ».

Or, la saison prochaine, le Red Star FC évoluera dans le Championnat National 1, dans lequel évoluera également l'AS Nancy-Lorraine, détenue majoritairement par Pacific Media Group et des investisseurs de ce même groupe.

Un grave conflit d'intérêt est donc créé, puisque les propriétaires du Red Star FC (777 Partners) ont récemment conclu un contrat avec ceux de l'AS Nancy-Lorraine (Pacific Media Group et ses investisseurs), pour obtenir, de leur part, des services majoritairement sportifs concernant le Genoa FC.

Les liens financiers entre les deux propriétaires mettent à mal l'éthique sportive et l'équité du futur championnat National 1 de la saison 2022/2023, ainsi que de la Coupe de France.

*

* *

Pour ces deux raisons, nous sollicitons de la Fédération Française de Football et de ses instances, la Direction Nationale du Contrôle de Gestion et le Conseil National de l'Ethique, de bien vouloir examiner :

- **la régularité de l'achat du Red Star FC, par le groupe 777 Partners, au regard de l'article L. 122-7 du code du sport ;**
- **le conflit d'intérêt créé par la future participation du Red Star FC et de l'AS Nancy-Lorraine au même Championnat National 1 et à la Coupe de France.**

Cette demande entre dans les compétences des instances concernées puisque :

- selon l'article 11 de l'annexe à la convention F.F.F. / L.F.P., les commissions de la Direction Nationale du Contrôle de Gestion ont, notamment, pour compétences de « *e) contrôler la situation juridique et financière des clubs, ainsi que les projets d'achat, de cession et de changement d'actionnaires des clubs, sur pièces ou sur place en procédant, le cas échéant, à des enquêtes et vérifications qui leur sont demandées par la F.F.F., la L.F.P. ou la Ligue régionale suivant le cas ou qu'elles jugent utile d'entreprendre* » ;
- selon l'article 12 bis des règlements Généraux de la FFF, le Conseil National de l'Ethique veille au respect des règles d'éthique, de déontologie, de prévention et de traitement des conflits d'intérêts.

Nous sollicitons également de la Fédération Française de Football que nous soient communiquées copies de tous documents, de toutes natures, notamment tout éventuel examen ou avis déjà émis, qu'elle détient, concernant l'achat du Red Star FC, par la société 777 Partners.

Cette demande est fondée sur les articles L. 300-1 et suivants du code des relations entre le public et l'administration et sera suivie d'une saisine de la Commission d'accès aux documents administratifs, en cas de non réponse dans un délai d'un mois.

Enfin, le développement spectaculaire du phénomène de multipropriété des clubs de football et les liens d'affaires noués entre ces groupes multipropriétaires, nous conduiront à saisir prochainement le Ministère des sports et le Parlement pour que des dispositifs juridiques efficaces empêchent ce type d'investisseurs d'acquérir des clubs français et pour contraindre ceux déjà présents à revendre les clubs qu'ils détiennent.

Dans l'attente de vous lire,

Nous vous prions d'agréer, Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs, l'expression de notre considération respectueuse.

Pour le **Collectif Red Star Bauer**,
Son Président : **Vincent CHUTET-MEZENCE**



Pièce jointe :

Décision du 13 avril 2022 de la commission des licences en Belgique, à propos de la participation du club KV Ostende au championnat 2022-2023.

Foot : AC Milan, Angers, Chelsea, Red Star, Toulouse... Pourquoi les fonds d'investissement américains déferlent en Europe

Eldorado sportif mais surtout financier, le football européen voit les fonds d'investissement américains se multiplier à la tête de ses clubs. De quoi réactiver le spectre d'une Super Ligue et interroger la structure du football européen.

 Louise Le Borgne - franceinfo: sport
France Télévisions

Publié le 01/06/2022 11:57 Mis à jour le 01/06/2022 12:55

Temps de lecture : 6 min.



Les fonds d'investissement américains investissent de plus en plus dans les clubs de football européens. (SHEENRI LALURRIANIKO // FRANCEINFO: SPORTS)

Cinq milliards d'euros pour Chelsea, autour de 10 millions pour le Red Star, 20 millions pour le Toulouse FC, les rachats de clubs européens se multiplient. Leur dénominateur commun ? Etre passés sous pavillon américain après des acquisitions par des fonds d'investissement. L'AC Milan, qui appartenait aux Américains d'Elliott Management depuis 2018, a officialisé, mercredi 1er juin, son passage sous la coupe du fonds RedBird.

Au jeu des chiffres et des effacements de dettes, les clubs s'échangent comme des cartes Panini. Mais l'arrivée de ces fonds auprès des propriétaires individuels pourraient redéfinir les règles du jeu et réactiver le spectre d'une lucrative Super Ligue en Europe.

Le clubs européens sont bankables


"Au départ, quelques propriétaires de franchises américaines sont venus dans le football : la famille Glazer à Manchester United, John Henry à Liverpool, Frank McCourt à Marseille. Mais ce qui est nouveau, c'est que l'on voit désormais apparaître des fonds d'investissement", analyse Luc Arrondel, chercheur au CNRS et spécialiste de l'économie du football.

Derrière le terme technique, les fonds d'investissement sont des placements collectifs qui recueillent et placent l'argent de leurs sociétaires pour en tirer des bénéfices. L'objectif du fonds d'investissement est clair : gagner de l'argent.

"Les levées de fonds dans la Sportech représentent 27 milliards d'euros dans le monde dont 12 aux USA, 6 en Asie et seulement 3 en Europe en 2021, même si cela est 3 fois plus important qu'en 2020.

Mark Wyatt, responsable Corporate Finance KPMG, lors d'une table ronde de l'organisation Sponsors sur les fonds d'investissement en mai 2022

L'Europe est un marché prometteur : avec l'inflation du prix des joueurs, ses droits télé en augmentation exponentielle et les plus-values faites lors de la revente de certains clubs, la probabilité de faire des bénéfices est forte. De quoi attiser l'intérêt de ces fonds d'investissement au moment où les clubs européens, fragilisés par le Covid-19, ont besoin de liquidités.

C'est une étape majeure dans la grande et prestigieuse histoire du @RedStarFC, longue de 125 ans. À l'issue d'une procédure de consultation et d'agrément, le club à l'Étoile Rouge est désormais détenu à 100% par 777 Partners 

— Red Star FC  (@RedStarFC) May 11, 2022

Le fonds 777 Partners, basé à Miami, a ainsi racheté le Red Star le 11 mai dernier. Clearlake Capital, société de capital-investissement, détient 60% de Chelsea après son rachat pour cinq milliards d'euros. À Toulouse, c'est le fonds RedBird qui est aux manettes depuis 2020. Le directeur général du TFC, Olivier Jaubert, en résumait ainsi les attentes : *"Le point de départ, c'est la volonté de RedBird d'investir dans le football en Europe avec des critères clairs : il fallait un club sain financièrement, une métropole dynamique, des infrastructures de qualité et un centre de formation performant. (...) Aujourd'hui les fonds ne viennent pas dans le football pour perdre de l'argent."*

Des fonds déjà présents dans le sport aux Etats-Unis

Si ces acteurs sont inconnus en Europe, ils ne le sont pas aux États-Unis. Ces fonds d'investissement sont déjà omniprésents en baseball, en football américain (NFL), en basketball (NBA) et en Nascar (sport automobile). Mais aux États-Unis, l'économie du sport est très réglementée. Une loi contraint les sociétés de capital-investissement à ne détenir, au maximum, que 20% du capital d'un seul club de ces ligues.

Il est donc tentant pour ces fonds d'investir outre-Atlantique. *"Ces groupes pensent aussi qu'ils possèdent des compétences spécialisées en promotion du sport qui pourraient être utilisées sur divers marchés*, explique Victor Matheson, économiste spécialisé dans le football à l'université Holy Cross de Worcester, dans le Massachusetts (Etats-Unis).

"Il existe des synergies entre ces sports. Par exemple, John Henry est propriétaire de Fenway Park, un stade de baseball à Boston. Il peut utiliser ce stade ainsi que ses réseaux publicitaires et promotionnels pour accueillir des matches d'exhibition mettant en vedette Liverpool."

Victor Matheson, Franceinfo:sport

RedBird, entré en mai au capital du Toulouse FC, compte aussi dans son portefeuille l'équipe de baseball des Yankees de New York, les Cowboys de Dallas en football américain, l'équipe américaine féminine de football et des parts en NFL et en Women NBA. Son arrivée en Europe n'est donc pas une surprise et s'inscrit dans cette diversification.

Toulouse, Bordeaux, Chelsea : des situations très différentes

Si les fonds d'investissement ont tous une motivation pécuniaire, ces derniers opèrent sous différentes stratégies. Certains investissent dans la multipropriété de grands clubs (Chelsea), dans des clubs en difficulté (Toulouse) ou dans des petits clubs (Red Star, SCO Angers), avec la volonté de les revendre en réalisant une plus-value. Enfin, certains investissent dans les ligues. En mai, CVC a investi 1,5 milliard d'euros en Ligue 1, soit 15% des parts, avec la certitude d'en tirer des revenus. *"Vous achetez des parts donc vous avez le droit à une partie des revenus générés par la société commerciale, c'est mathématique et très intéressant pour ces fonds"*, témoigne Luc Arrondel.

Face aux prix mirobolants des clubs européens et des Ligues, les fonds d'investissement tendent donc à surclasser les fortunes personnelles. Un changement de style qui ne laisse pas indifférents les supporters.

"Dans certains cas, des propriétaires sont plus là pour la gloire et les titres que pour l'argent. Roman Abramovich en fait certainement partie. Il dirigeait l'équipe plus comme un jouet que comme une entreprise. Si vous êtes un fan, vous espérez certainement avoir ce genre de propriétaire, prêt à dépenser plus que de raison pour son équipe."

Victor Matheson, économiste à l'université Holy Cross, Franceinfo:sport

Pourtant, un fonds d'investissement peut être une manne économique intéressante pour les clubs européens. *"Si c'était seulement nocif, pourquoi les clubs accepteraient-ils ? Les clubs sont en difficulté financière et ça peut les aider à se relancer. À Toulouse par exemple, on peut constater que ça fonctionne. Ils vont remonter en Ligue 1, toucher des droits télé, peut-être vendre quelques joueurs du centre de formation... Par contre, à Bordeaux, il semblerait que King Street recherche uniquement la rentabilité. Les situations peuvent être très différentes"*, ajoute Luc Arrondel.

Le spectre de la Super Ligue

Ces fonds d'investissement pourraient néanmoins faire évoluer la structure du football européen. Le futur propriétaire de Chelsea, Todd Boehly, est propriétaire des Dodgers (football américain) et a renégocié cette année les droits TV de la NFL à hauteur de 10 milliards de dollars par an. Son arrivée en Europe n'est pas liée au hasard.

"Les Américains ne viennent pas pour perdre de l'argent. Je pense qu'ils ont en tête la création d'une Super Ligue, qui se rapproche beaucoup de la manière dont sont gérés les sports collectifs aux Etats-Unis, et qui s'accompagnerait d'une renégociation des droits TV"

Luc Arrondel, économiste du sport, Franceinfo:sport

Autre conséquence, *"on pourrait avoir une américanisation du football européen avec beaucoup plus de planification et des négociations du partage salaire-profit réalisées à chaque début de saison entre les propriétaires et les joueurs"* explique Luc Arrondel. Jusqu'à présent, en Europe, ce sont les joueurs qui captent l'essentiel de la rente générée par le football. Les fonds d'investissement pourraient faire évoluer l'équilibre en place.

[Voir les commentaires](#)

Partager :

[actualités](#) [analyses](#) [vidéos](#)

Prolongez votre lecture autour de ce sujet

[tout l'univers Chelsea](#)

[sur le même thème](#)

Pourquoi les fonds s'intéressent au football français

La faible valorisation des clubs tricolores aiguise l'appétit des acteurs de la finance, malgré des échecs

C'est une boulimie: en sept mois, 777 Partners a mis la main sur trois clubs de football prestigieux. Le fonds d'investissement basé à Miami s'est emparé successivement du Genoa (première division italienne), du Vasco de Gama (Brésil) et du Standard de Liège (Belgique). Un autre club devrait bientôt tomber dans son escarcelle puisque le groupe américain est sur le point de reprendre également le Red Star, institution du football francilien tombée en National.

À l'instar de 777, des poids lourds du «private equity» (capital-investissement) ont décidé de parier gros sur le football européen: Arctos Sports Partners, Dyal Capital Partners, Galatioto Sports Partners, RedBird Capital Partners, Silver Lake et CVC comptent parmi les plus actifs.

«Ils profitent de la situation financière difficile des clubs européens pour faire leur marché à bas prix, en espérant faire la culbute en quelques années», expliquait récemment à l'agence Bloomberg Jesse Du Bey, fondateur du fonds Orkila Capital, qui a pris 23 % du capital du FC Bruges, en juillet 2021. Selon l'Association européenne des clubs (ECA), la pandémie aurait coûté 8 milliards d'euros de pertes de revenus aux clubs européens, et beaucoup sont exsangues.

En France, ils ont, en outre, été durement touchés par la faillite de leur diffuseur, Mediapro, en 2020, faisant baisser d'autant leur valorisation. «A la recherche de plus-values rapides, les fonds anticipent un redressement du marché des droits sportifs», commente Jean-Pascal Gayant, économiste du sport.

«La France est la meilleure endroit pour investir dans le foot, rendrait Vincent Chaudel, fondateur de l'Observatoire du sport business. Depuis l'Euro 2016, les stades sont en bon état. L'équipe de France est championne du monde. L'environnement économique est meilleur qu'en Espagne ou en Italie. Surtout, il n'y a pas de loi qui interdise à un investisseur privé de détenir plus de 50 % d'un club, comme c'est le cas en Allemagne.»

L'Hexagone est aussi réputé pour la qualité de ses centres de



Les fans du Red Star contestent l'entrée du fonds 777 au capital de leur club, à Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis), le 15 avril. ICONSPORT

formation. Après le Brésil, c'est le pays qui exporte le plus de joueurs, et le «trading» (achat et vente) est devenu la pierre angulaire de la rentabilité de certains clubs, avec Monaco pour modèle.

Des ratés en série

Derrière l'Angleterre, où la famille Glazer, à Manchester United, a quasiment quintuplé sa mise en treize ans, la France serait-elle devenue l'eldorado des financiers qui veulent investir dans le football? A voir. Car la plupart des rachats de clubs français par des acteurs venus de la finance se sont soldés par des échecs.

Le plus retentissant est celui des Girondins de Bordeaux, cédés par M6 à General American Capital Partners en 2018, puis revendu un an plus tard à King Street, un autre fonds spéculatif, qui a décidé de se retirer totalement en avril 2021. Appelé à la rescousse, l'homme d'affaires hispano-

luxembourgeois Gérard Lopez, éjecté de Lille un an plus tôt, ne semble toutefois pas pouvoir éviter la descente en Ligue 2. En cas de relégation, la baisse inévitable des droits télé pourrait être dramatique pour des Girondins, déjà en mauvaise santé économique. La direction aurait d'ailleurs prévu une certaine de suppressions d'emplois en cas de relégation, selon *L'Equipe*.

Autre naufrage, celui de l'AS Nancy Lorraine (ASNL), dernier de Ligue 2. Le premier club de Michel Platini fonce tout droit en National, autant dire au bord du précipice. Là aussi, les supporters soulignent la responsabilité du propriétaire, l'Américain Paul Conway, reprenneur de l'ASNL en décembre 2020 après avoir cédé l'OGC Nice au groupe Ineos. Pacific Media, sa société, est un consortium d'investisseurs, et non un fonds d'investissement. Moins transparente, sa

stratégie est tout aussi spéculative. Pacific Media possède cinq autres petits clubs en Europe: KV Ostende (Belgique), Barnsley (Angleterre), Esbjerg FB (Danemark), FC Thoun (Suisse) et FC Den Bosch (Pays-Bas).

Écarts de valorisation

Les incursions des fonds d'investissement dans le football hexagonal ne se soldent pas toujours par des catastrophes. Le premier à s'aventurer dans le secteur fut Colony Capital au Paris-Saint-Germain (PSG) en 2006. Malgré des résultats sportifs en dents de scie, le fonds américain a réussi à revendre le club à Qatar Sports Investments (QSI) en 2011 pour 80 millions d'euros, empochant une confortable plus-value.

Vainqueur du championnat 2020-2021, Lille est devenu la propriété de Merlyn Partners à la suite des déboires de Gérard Lopez, incapable de rembourser

l'emprunt contracté auprès d'Elia, un autre fonds luxembourgeois. S'il reste lourdement endetté, le club nordiste, passé à deux doigts de la cessation de paiements, semble tiré d'affaire.

La réussite la plus probante d'un fonds dans le football français est, pour l'instant, la reprise en 2020 par RedBird du Toulouse FC, assuré de retrouver l'élite la saison prochaine. Peu interventionniste, RedBird a confié les rênes à un professionnel expérimenté, Damien Comolli. Ce président très porté sur le recrutement a déniché quelques pépites à l'image du Néerlandais Branco van den Boomen, meilleur passeur de Ligue 2, et l'Anglais Rhys Healey, meilleur buteur.

«Malgré ce bilan assez terne, les fonds vont continuer à investir dans le football français», prédit M. Chaudel, qui souligne les écarts de valorisation considérables des clubs sportifs des deux

La convoitise des fonds s'explique aussi par le durcissement du cadre réglementaire aux Etats-Unis

côtés de l'Atlantique. Aux Etats-Unis, les transactions se multiplient dans le sport et le soccer n'échappe pas à la frénésie. Selon le site Sportico, le Los Angeles FC, le club le mieux valorisé de la Major League Soccer (MLS), vaudrait 860 millions de dollars (800 millions d'euros). En dépit de l'engouement encore relatif du public américain, 18 clubs seraient valorisés à plus de 500 millions de dollars.

Nombreuses opportunités

Mais si le Vieux Continent intéresse plus encore les fonds, c'est parce que les opportunités y sont nombreuses: il y a des centaines de clubs de football en Europe, toutes divisions confondues. Leur appétit s'explique aussi par le durcissement du cadre réglementaire aux Etats-Unis. La MLS exige désormais des fonds une taille minimale de 500 millions de dollars et limite à quatre le nombre de leurs participations. En outre, ils ne peuvent être majoritaires et sont exclus des conseils d'administration.

Le football européen attendra-t-il un jour les valorisations des franchises américaines? C'est peu probable. Investir en Europe est plus risqué qu'aux Etats-Unis, où le système de ligues fermées ôte le risque de relégation en division inférieure. C'est pourquoi les fonds, à l'image de 777, parient sur une myriade d'acteurs, ou sur des ligues, comme CVC, qui a pris 13 % de la société gérant les droits de la Ligue 1. Selon le Centre international d'étude du sport, il existe 60 groupes possédant plusieurs clubs de football dans le monde, dont les deux tiers ont été créés depuis 2018. Ils auraient réalisé 40 % des acquisitions de clubs en Europe depuis janvier. ■

JÉRÔME PORIER

Les supporters du Red Star vent debout contre 777 Partners

Le fonds américain est entré en négociation exclusive pour acquérir la totalité du capital du club emblématique de Seine-Saint-Denis

REPORTAGE

La tribune Rino Della Negra, qui rassemble les ultras du Red Star, le club de football de Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis), crie sa colère: «777 not welcome». Elle l'a fait savoir bruyamment, vendredi 15 avril, au stade Bauer, lors de la réception de Sète pour la 30^e journée de National (3^e division). A la 42^e minute du match, des jets de fumigènes sur la pelouse ont même contraint l'arbitre à arrêter définitivement le jeu, alors que les Héraultais menaient 1-0.

Les membres du Collectif RS Bauer et des Red Star Fans sont remontés contre le projet de rachat de leur club par le fonds d'investissement américain 777 Partners. «La vente du Red Star au fonds 777 risque de noyer le club, son histoire et son identité, dans le flux d'un football moderne où les valeurs s'effacent progressivement face aux intérêts d'une multinationale», est-il écrit sur les tracts distribués à l'entrée du stade. Leur cible? Le président, Patrice Haddad, à la tête du club depuis quinze ans,

qui est entré en négociations exclusives avec le groupe américain, le 6 avril, avec l'intention de vendre 100 % du capital de cette institution du football français. Fondé par Jules Rimet en 1897, le Red Star a connu son heure de gloire dans l'entre-deux-guerres, en remportant quatre Coupes de France.

«Identité unique»

Même s'il fait la navette entre la Ligue 2 et le National depuis plus d'une décennie, le club à l'étoile rouge conserve une forte notoriété. «Le Red Star possède une identité unique dans le monde du football, et c'est un honneur de contribuer à bâtir son avenir dans le respect de ses traditions», a déclaré, dans un communiqué, Josh Wander, le fondateur de 777. La vente devrait se négocier entre 15 millions et 20 millions d'euros. M. Haddad resterait en place, avec pour mission de mener à bien le plan de développement lancé depuis un an.

Longtemps menacé de destruction, le stade Bauer a été racheté en 2021 à la municipalité par Réalités, un groupe immobilier soli-

L'acheteur est propriétaire du Genoa, en Italie, du Standard Liège, en Belgique, et du Vasco de Gama, au Brésil

dement implanté en région parisienne. En cours de rénovation, l'enceinte, plus que centenaire, peut à peine recevoir 2700 spectateurs. A l'horizon 2024-2025, Bauer pourra en accueillir 11 000, une jauge suffisante pour évoluer en Ligue 1.

Si 2,5 millions d'euros ont été budgétés pour financer la première tranche de la construction de l'Académie du Red Star – le futur centre de formation situé à Marville, près du Stade de France –, le club a besoin d'argent frais pour «exploiter» le vivier que représentent les jeunes footballeurs du nord de Paris, plus forte concentration de talents en Europe. Actuellement, peu d'entre eux res-

tent au Red Star, faute de débouchés. Et la situation ne va pas s'améliorer car le club, actuel 12^e de National, perdra dès la saison prochaine son statut professionnel, qui lui permet de faire signer des contrats à partir de 15 ans.

Outre le profil de l'acquéreur, a priori éloigné de la culture populaire du club fier de son passé ouvrier, un aspect de l'opération cristallise l'hostilité des fans: la stratégie «multiclubs» de 777. Le fonds d'investissement est déjà propriétaire du Genoa (Italie), du Standard Liège (Belgique) et du Vasco de Gama (Brésil) et a pris une participation minoritaire dans le FC Séville (Espagne). En deux ans, il aurait ainsi dépensé plus de 400 millions d'euros dans ces rachats.

Une boulimie qui inquiète les supporters rassemblés au bar L'Olympic, leur QG, en face du stade Bauer. Ils craignent que le reprenneur utilise le Red Star comme le club «nourricier» de ses autres équipes, plus prestigieuses. «Nous ne comprenons pas le projet de 777. Que vient faire un fonds basé à Miami dans un

club de National? Il ne peut en résumer rien de bon», s'inquiète Antoine, 28 ans, venu en voisin du 18^e arrondissement de Paris.

«Faire capoter la vente»

«On sait très bien ce qui va se passer si le club est racheté. Les places les moins chères, qui sont à 7 euros, vont inévitablement augmenter, poursuit Thomas, 40 ans, habitant du 19^e. Mais le Red Star n'est pas le Paris-Saint-Germain, c'est un club populaire avec une vraie mixité sociale. Nous voulons préserver ces valeurs.» Très remonté, Vincent Chutet-Mezence, président du Collectif RS Bauer, promet de «tout faire pour faire capoter la vente».

Le divorce entre le kop et la direction du club audonien est profond, mais cette dernière ne semble pas s'en inquiéter outre mesure. «Le fonds 777 comprend l'environnement particulier du club, explique Paul Ducassou, responsable de la communication. Le modèle dont on rêve, c'est celui de l'OL ou de l'Ajax, où les jeunes intègrent l'équipe première et deviennent des top players, avant de partir dans des clubs prestigieux.»

Attentif au dossier, le maire socialiste de Saint-Ouen, Karim Bouamrane, voit le projet d'un œil bienveillant. «Le Red Star, c'est Bauer. Le club fait partie du patrimoine local. Il est hors de question qu'il déménage un jour. Je serai vigilant sur ce point», promet-il. Mathieu Hanotin, maire socialiste de Saint-Denis et président de Plaine Commune, est, lui aussi, favorable au rachat. «Il y a la place en Ile-de-France pour un deuxième club d'envergure à côté du PSG, avec des valeurs différentes; ça pourrait être le Red Star, dit-il [le Paris FC, l'autre club professionnel de la capitale, pourrait accéder à la Ligue 1 dès la saison prochaine]. Il peut être une locomotive pour la Seine-Saint-Denis. Grâce à l'Académie, les jeunes footballeurs dionysiens pourront continuer à grandir et à progresser au sein du club.»

Si le Red Star retrouve la Ligue 2, puis l'élite, les réticences des supporters devraient s'estomper, mais le chemin s'annonce long et tortueux pour les Audoniens dans la reconquête de leur glorieux passé. ■

J. PO.